



Une vie après

Quitter la ville pour habiter en milieu rural fait rêver beaucoup de citadins. La campagne est désormais perçue comme le lieu propice à un changement radical de vie.

Par Nicolas Dambre

« **D**epuis quarante ans, l'exode urbain a dépassé l'exode rural qui avait duré un siècle et demi. Globalement, ce ne sont ni les plus pauvres ni les plus riches qui quittent la ville, mais les classes moyennes, souvent des ménages jeunes, à la naissance de leur second enfant », explique Pierre Merlin, président de l'Institut d'urbanisme et d'aménagement de la Sorbonne.

L'exode urbain est une réalité : les citadins sont de plus en plus nombreux à envisager de vivre en milieu rural. Une enquête BVA-20 Minutes menée début mars 2011 indiquait que 65 % des sondés préféreraient vivre à la campagne plutôt qu'en ville, s'ils en avaient le choix.

Tout plaquer

Clotilde a franchi le pas. Cette parisienne a abandonné la ville en 2008, alors qu'elle attendait son premier en-

fant. Elle se souvient : « *Durant ma grossesse, je devais prendre la ligne 13 du métro, bondée aux heures de pointe. C'est ce qui nous a fait nous poser des questions. J'ai donc mis mon appartement en vente et en six mois, nous nous sommes installés dans l'Orne, où mon compagnon a des amis et de la famille.* » Comédienne n'ayant pu devenir professionnelle à Paris, elle a créé son emploi en province, tandis que son compagnon travaillait encore dans la capitale. Aujourd'hui, elle vit de son activité de réinsertion par le théâtre. « *C'est un choix de vie très dur à faire : tout plaquer pour l'inconnu, après trente-trois années passées à Paris, pour un mode de vie radicalement opposé, c'était un peu quitte ou double. De plus, il y a un vrai décalage entre la campagne des vacances et celle du quotidien. Le jardin représente énormément de*

boulot, l'hiver, on ne sort pas et les routes peuvent être très enneigées. » Pourtant, le couple se dit parfaitement épanoui dans sa nouvelle vie rurale, au-delà de ses espérances.

Intégration

Débarquer de la ville à la campagne suscite une crainte, celle de l'isolement. Emmanuelle et Jean-Marie sont partis de la banlieue parisienne pour habiter une longère bretonne, dans les Côtes-d'Armor. Emmanuelle a retrouvé un poste d'assistante sociale à Saint-Brieuc, tandis que son mari a abandonné son métier de commercial pour devenir couvreur. « *L'intégration se fait par le travail, grâce aux collègues, certains sont devenus des amis. Elle se fait aussi par les enfants, grâce aux contacts entre parents. Sinon, il faut être très socia-*

La campagne autorise les utopies. Beaucoup de citadins ont désormais le projet de vivre et de travailler autrement, souvent de façon plus autonome qu'en ville.



la ville



Suisse : jardiniers du paysage

Pour arriver à la ferme des Bandli, dans la vallée de Safien aux Grisons, il faut avoir le cœur bien accroché, car la route compte presque autant de tournants que de jours dans l'année. Les Bandli sont paysans de montagne comme la moitié de la population agricole suisse. Ils ont été parmi les premiers du canton à faire le pari de l'innovation et du tourisme rural écologique : en plus d'un troupeau de yaks, ils ont des lamas avec lesquels ils proposent des trekkings et vendent leurs produits directement au magasin (tartes aux noix pour la randonnée, par exemple) qui se trouve dans le cœur du village. De quoi faire taire les critiques adressées aux paysans suisses qui seraient devenus de « simples jardiniers du paysage ».

Depuis les années 1990, sous la pression de la libéralisation des échanges mondiaux, la Suisse est passée d'une agriculture entièrement gérée par l'État à un sys-

tème plus proche du marché. Mais le pays a eu l'idée d'inventer le système des paiements directs versés aux agriculteurs pour l'entretien du paysage. La réforme actuelle de la politique agricole ne semble pas remettre en cause ce principe ni baisser le budget alloué, soit 2,17 milliards d'euros par an. Elle prévoit en revanche que les paiements directs, jusqu'ici liés à la surface, seront remplacés par des paiements pour production de biens publics. Si la Constitution impose en quelque sorte cette générosité, comment garantir, dans un contexte international d'hyperproductivité, un revenu décent aux paysans et conserver une agriculture à qui il a été clairement confié d'assurer une fonction écologique ? Heureusement, certains ne manquent pas d'idées pour trouver des revenus complémentaires, comme la famille Bandli. ■

Sandrine Charlot-Zinsli

ble et participer aux activités d'une association, de la mairie ou du comité des fêtes », explique Emmanuelle. Quitter la ville veut souvent dire quitter famille et amis. « C'est ce qui me manque le plus. Mais les vrais amis ne se sont pas éloignés. Nos relations sont plus approfondies car nous nous voyons le week-end au calme, et pas juste une soirée comme à Paris. » L'éloignement des commerces, du médecin, des cinémas nécessite l'usage systématique de la voiture. Mais la tranquillité, l'espace et la nature sont à ce prix.

Coût de la vie

Bernard Farinelli, auteur de *Quitter la ville, mode d'emploi*, analyse : « La campagne autorise les utopies. Après celles des années 1970, beaucoup de citadins ont désormais le projet de vivre et de travailler autrement, souvent de façon plus autonome qu'en ville. »

Une des motivations des citadins est le coût de la vie, moins élevé qu'en ville. Mais les avis divergent : pour

« Ces nouveaux ruraux croient opérer un choix de vie et répondent plutôt à une contrainte économique. »

Clotilde, cela revient plus cher : « Nous avons une très belle maison, en vieille pierre, mais elle est mal isolée. Nous avons payé d'énormes factures d'électricité la première année et devons effectuer des travaux d'isolation. Depuis que je vis à la campagne, j'ai pris 5 kilos car je ne marche plus, je prends très souvent ma voiture. » Mais pour Emmanuelle, cela revient moins cher : « Il faut prendre la voiture pour tout : acheter le pain, emmener les enfants à l'école ou aller au cinéma. Mais les sorties sont moins chères qu'à Paris, et surtout, le logement y est meilleur marché. »

Rêve individualiste

Pascal Brette accompagne les nouveaux arrivants au sein d'un Centre agro-écologique et culturel situé en Limousin. « Les citadins veulent sou-

vent accomplir un vieux rêve, mais il me paraît important de ne pas parachuter un projet sur un territoire sans d'abord le connaître. Il faut prendre le temps. Les projets éco-touristiques avec des valeurs sociales fortes sont de plus en plus fréquents. »

Auteur de *L'Exode urbain*, Pierre Merlin analyse celui-ci d'un œil critique : « Les inconvénients pour la collectivité sont supérieurs aux avantages retirés par ces nouveaux ruraux, qui croient

souvent opérer un choix de vie et répondent plutôt à une contrainte économique. Ces inconvénients sont énergétiques (automobile, chauffage), environnementaux (peu de villages sont réhabilités) ou humains, avec des ruraux qui perdent le contrôle de leur espace, et un surenchérissement foncier. L'exode urbain relève souvent d'un rêve individualiste. » Un rêve que 100 000 citadins français réaliseraient chaque année. ■